

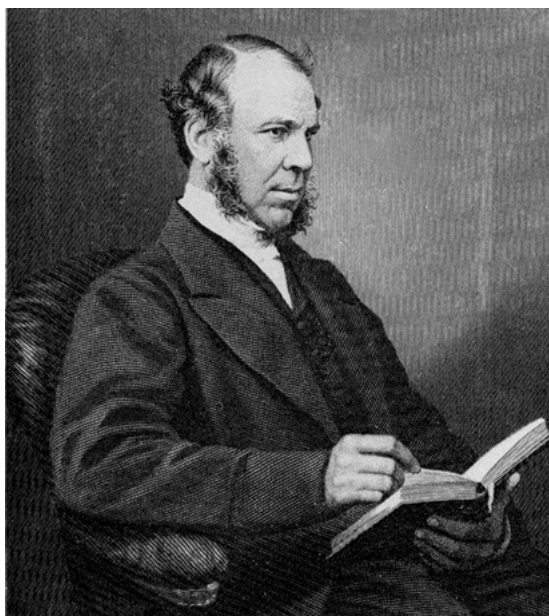
J.C. RYLE

CROYEZ-VOUS ?



CROYEZ-VOUS ?

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

1. Les pensées de Dieu envers le monde	3
2. Le don de Dieu au monde	5
3. Le seul moyen de bénéficier du don de Dieu	8
4. Les marques de la véritable foi	13

Croyez-vous ?

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jn 3.16).

Contemplez le texte bien connu qui orne cette page. Ses paroles sont probablement familières à vos oreilles. Vous les avez très probablement entendues, ou lues, ou citées, une centaine de fois. Mais avez-vous déjà songé à quelle immense somme de théologie ce texte contient ? Il n'est point surprenant que Luther l'ait appelé « la Bible en miniature » ! Et avez-vous déjà réfléchi à quelle question infiniment solennelle ce texte suscite ? Le Seigneur Jésus dit : « Quiconque croit ne périra point. » Maintenant, lecteur, CROYEZ-VOUS ?

Les questions concernant la religion sont rarement populaires. Elles effraient les gens. Elles les obligent à regarder à l'intérieur d'eux-mêmes et à réfléchir. Le commerçant insolvable n'aime pas que ses livres soient examinés. Le gérant infidèle n'aime pas que ses comptes soient vérifiés. Et le chrétien professant non converti n'aime pas qu'on lui pose des questions personnelles concernant son âme.

Mais les questions concernant la religion sont très utiles. Le Seigneur Jésus-Christ a posé de nombreuses questions durant Son ministère sur terre. Le serviteur du Christ ne devrait pas avoir honte d'en faire autant. Les questions sur les choses nécessaires au salut ; des questions qui sondent la conscience et mettent les hommes face à face avec Dieu ; de telles questions apportent souvent la vie et la santé aux âmes. Je connais peu de questions plus importantes que celle qui est devant vous aujourd'hui. CROYEZ-VOUS ?

Lecteur, la question qui est posée devant vous n'est point aisée à répondre. Ne pensez point à l'écarter avec une réponse hâtive : « Bien sûr, je crois. » Je vous dis en ce jour que la véritable croyance n'est point une « chose allant de soi » telle que vous l'imaginez. Je vous dis que des myriades de Protestants et de Catholiques romains professent constamment les dimanches : « Je crois, » sans rien connaître de ce qu'est croire. Ils ne peuvent expliquer ce qu'ils signifient. Ils ne savent ni en quoi, ni en qui, ils croient. Ils ne peuvent rendre compte de leur foi. Lecteur, une telle croyance est entièrement inutile. Elle ne peut ni satisfaire, ni sanctifier, ni sauver.

Je vous invite avec toute affection à considérer la question qui ouvre ce traité. Je vous demande de m'accorder votre attention tandis que je m'efforce de vous la présenter dans toute son ampleur. Afin de discerner clairement l'importance de « croire », vous devriez

mûrement réfléchir aux paroles du Christ auxquelles j'ai déjà fait référence. C'est par le déploiement de ces paroles que j'espère vous faire sentir le poids de la question : « Croyez-vous ? »

Il y a quatre choses que je désire vous montrer et imprimer sur votre esprit.

1. L'esprit de Dieu envers le monde : Il « l'a aimé ».
2. Le don de Dieu au monde : « Il a donné Son Fils unique. »
3. Le seul moyen de bénéficier du don de Dieu : « Quiconque croit en Lui ne périra pas. »
4. Les marques distinctives de la véritable foi

Lecteur, je t'invite à me suivre pas à pas à travers les quatre points que je viens d'exposer. Ne jette point ce traité avec colère ou impatience, mais lis-le jusqu'à la fin. Une chose que je désire en l'écrivant, et c'est, TON SALUT.

1. Les pensées de Dieu envers le monde

Considérons, en premier lieu, les pensées de Dieu envers le monde : Il « l'a aimé ».

L'étendue de l'amour du Père envers le monde est un sujet sur lequel il existe quelques divergences d'opinion. C'est un sujet sur lequel j'ai longtemps pris position, et je n'hésite jamais à exprimer ma pensée. Je crois que la Bible nous enseigne que l'amour de Dieu s'étend à toute l'humanité. « Ses compassions s'étendent sur toutes ses œuvres » (Ps 145.9). Il n'a pas seulement aimé les Juifs, mais aussi les païens. Il n'aime pas uniquement ses élus. Il aime tout le monde.

Mais quel est donc ce genre d'amour dont le Père use envers toute l'humanité ? Ce ne peut être un amour de délice, sinon Il cesserait d'être un Dieu parfait. Il est Celui qui ne peut supporter ce qui est mal. Oh, non ! L'amour universel dont Jésus parle est un amour de bonté, de pitié et de compassion. Bien que l'homme soit déchu, et que ses voies soient provocantes, le cœur de Dieu est plein de bonté à son égard. Alors qu'en tant que juste Juge Il hait le péché, Il est néanmoins capable, en un certain sens, d'aimer les pécheurs ! La longueur et la largeur de Sa compassion ne peuvent être mesurées par nos faibles mesures. Nous ne devons pas supposer qu'Il est semblable à nous. Aussi juste, saint et pur que soit Dieu, il est néanmoins possible pour Lui d'aimer toute l'humanité.

Pense, ô lecteur, un instant, combien est merveilleux l'étendue de l'amour de Dieu. Considère l'état de l'humanité dans chaque partie de la terre, et note l'incroyable quantité d'iniquité et d'impiété par lesquelles la terre est souillée. Contemple les millions de païens adorant des bois et des pierres, et vivant dans une obscurité spirituelle « qu'on peut toucher du doigt. » Observe les millions de catholiques romains ensevelissant la vérité sous des traditions humaines, et donnant l'honneur dû à Christ à l'église, aux saints, et au prêtre. Regarde les millions de protestants qui se contentent d'un christianisme

purement formel, et ne connaissent rien de la foi chrétienne ou de la vie chrétienne, excepté de nom. Contemple le pays dans lequel nous vivons en ce jour même, et note les péchés qui abondent même dans une nation privilégiée comme la nôtre. Pense combien l'ivrognerie, l'immoralité, le mensonge, le blasphème, l'orgueil, la convoitise, et l'impiété crient à haute voix vers Dieu d'un bout à l'autre de la Grande-Bretagne. Et souviens-toi alors que Dieu aime ce monde ! Il n'est guère étonnant que nous trouvions écrit qu'il est « miséricordieux et compatissant, lent à la colère, et abondant en bonté et en vérité » (Ex 34.6). Ses compassions ne manquent point. Il « ne veut pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance. » Il veut « que tous les hommes soient sauvés, et qu'ils parviennent à la connaissance de la vérité. » Il « ne prend point plaisir à la mort du méchant » (2 Pi 3.9 ; 1 Ti 2.4 ; Éz 33.11). Il ne vit point sur terre un homme ou une femme que Dieu considère avec haine absolue ou indifférence totale. Sa miséricorde est comme tous ses autres attributs. Elle surpasse toute connaissance. Dieu aime le monde.

Lecteur, il existe de nos jours diverses et étranges doctrines circulant au sujet de l'amour de Dieu. C'est une vérité précieuse que Satan s'efforce de masquer par des représentations erronées et des déformations. Saisis-la fermement et tiens-toi sur tes gardes.

Prenez garde à l'idée commune que Dieu le Père n'est qu'un Être en colère, que l'homme pécheur ne peut considérer qu'avec crainte, et dont il doit fuir vers Christ pour sa sécurité. Rejetez-la comme une notion sans fondement et non scripturaire. Lutte avec ardeur pour tous les attributs de Dieu ; pour sa sainteté et sa justice, ainsi que pour son amour. Mais ne permettez jamais qu'il y ait pour un seul instant un manque d'amour envers les pécheurs en aucune Personne de la Sainte Trinité. Oh, non ! Tel est le Père, tel est le Fils, et tel est le Saint-Esprit. Le Père aime, et le Fils aime, et le Saint-Esprit aime. Lorsque Christ est venu sur terre, la bonté et l'amour de Dieu envers les hommes sont apparus (Tit 3.4). La croix est l'effet de l'amour du Père, et non la cause. La rédemption est le résultat de la compassion de toutes les trois Personnes de la Trinité. Placer le Père et le Fils en opposition l'un à l'autre, c'est une théologie faible et grossière. Christ est mort, non parce que Dieu le Père haïssait, mais parce qu'il aimait le monde.

Prenez garde, encore une fois, à la doctrine courante selon laquelle l'amour de Dieu est limité et confiné à ses élus, et que tout le reste de l'humanité est délaissé, négligé et abandonné. C'est là une notion qui ne saurait résister à l'examen de la lumière de l'Écriture. Le père d'un fils prodigue peut assurément l'aimer et avoir pitié de lui, même lorsqu'il suit ses propres passions et refuse de retourner à la maison. Le Créateur de toutes choses peut assurément aimer l'œuvre de Ses propres mains d'un amour de compassion, même lorsqu'elle se rebelle contre Lui. Opposons-nous jusqu'à la mort à la doctrine non-scripturaire de la rédemption universelle. Il n'est pas vrai que toute l'humanité sera finalement sauvée. Mais ne tombons pas dans l'extrême de nier la compassion universelle de Dieu. Il est vrai que Dieu « aime le monde » (Jn 3.16). Maintenons jalousement les privilèges des élus de Dieu. Il est vrai qu'ils sont aimés d'un amour spécial et seront aimés pour l'éternité. Mais ne laissons aucun homme ni femme en dehors du cercle de la bonté et de la compassion de Dieu. Nous n'avons pas le droit de réduire la signification des paroles lorsque Jésus dit : « Dieu a tant aimé le monde » (Jn 3.16). Le cœur de Dieu est bien plus large que celui de l'homme. Il y a un sens dans lequel le

Père aime toute l'humanité.

Je tiens fermement à la doctrine de l'élection, comme l'une des principales assurances de mes croyances. Je me délecte dans la bienheureuse vérité que Dieu a aimé ses propres élus d'un amour éternel, avant la fondation du monde. Mais tout cela est hors de la question qui nous occupe. Cette question est : « Comment Dieu considère-t-Il toute l'humanité ? » Je réponds sans hésitation que Dieu les aime. Dieu aime le monde entier d'un amour de compassion.

Lecteur, si vous n'avez jamais pris le service de Christ avec un sérieux réel, et que vous avez le moindre désir de commencer, prenez réconfort dans la vérité maintenant devant vous. Prenez réconfort en la pensée que Dieu le Père est un Dieu d'amour et de compassion infinie. Ne vous retenez pas et n'hésitez pas, sous l'idée que Dieu est un être courroucé, qui est peu disposé à recevoir les pécheurs, et lent à pardonner. Souvenez-vous en ce jour que l'amour est l'attribut favori du Père. En Lui se trouve la justice parfaite, la pureté parfaite, la sagesse parfaite, la connaissance parfaite, la puissance infinie. Mais, par-dessus tout, n'oubliez jamais qu'il y a dans le Père un amour et une compassion parfaits. Approchez-vous de Lui avec assurance, parce que Jésus a ouvert un chemin pour vous. Mais approchez-vous de Lui aussi avec assurance, car il est écrit qu'« Il a tant aimé le monde ».

Lecteur, si tu as déjà embrassé le service de Dieu, ne sois jamais honteux d'imiter Celui que tu sers. Sois rempli d'amour et de bienveillance envers tous les hommes, et d'un amour particulier envers ceux qui croient. Que rien ne soit étroit, limité, contracté, avare ou sectaire dans ton amour. Ne te contente pas d'aimer ta famille et tes amis, aime toute l'humanité. Aime tes voisins et tes compatriotes. Aime les étrangers et les étrangers en terre lointaine. Aime les païens et les mahométans. Aime les pires des hommes d'un amour compati. Aime tout le monde. Mets de côté toute envie et méchanceté, tout égoïsme et manque de bonté. Conserver un tel esprit n'est guère mieux qu'un infidèle. Que tout ce que tu fais soit fait avec charité. Aime tes ennemis, bénis ceux qui te maudissent, fais du bien à ceux qui te haïssent, et ne te lasse point de leur faire du bien, jusqu'à la fin de ta vie. Le monde peut se moquer d'une telle conduite et la qualifier de basse et de pusillanime. Mais c'est là l'esprit de Christ. C'est là le chemin pour être semblable à Dieu ! DIEU A AIMÉ LE MONDE.

2. Le don de Dieu au monde

La prochaine chose que je désire que vous considériez est le DON de Dieu au monde.
« Il a donné son Fils unique. »

La manière dont notre Seigneur Jésus-Christ présente la vérité qui est devant nous requiert une attention particulière. Il serait bon pour beaucoup de ceux qui, de nos jours, parlent en termes grandiloquents de « l'amour de Dieu », de considérer la manière dont le Seigneur Jésus nous la présente.

L'amour de Dieu envers le monde n'est point une idée vague et abstraite de miséricorde,

que nous sommes obligés de prendre sur parole sans aucune preuve de sa véracité. C'est un amour qui s'est manifesté par un don puissant. C'est un amour qui nous a été présenté sous une forme claire, indubitable et tangible. Dieu le Père ne s'est point contenté de siéger dans les cieux, compatissant oisivement à ses créatures déchues sur la terre. Il a donné la preuve la plus puissante de son amour envers nous par un don d'une valeur inexprimable. Il n'a point « épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous » (Ro 8.32). Il nous a tant aimés qu'Il nous a donné Christ ! Une preuve plus haute de l'amour du Père ne pouvait être donnée.

Encore une fois, il n'est pas écrit que Dieu a tant aimé le monde qu'il a résolu de le sauver, mais qu'il l'a tant aimé qu'il a donné Christ. Son amour ne se manifeste pas aux dépens de sa sainteté et de sa justice. Il descend des cieux vers la terre par un canal particulier. Il est présenté aux hommes d'une manière spéciale. C'est uniquement par Christ, à cause de Christ, et dans une connexion inséparable avec l'œuvre de Christ. Glorifions-nous en l'amour de Dieu par tous les moyens. Proclamons au monde entier que Dieu est amour. Mais souvenons-nous soigneusement que nous ne connaissons que peu ou rien de l'amour de Dieu qui puisse nous apporter du réconfort, si ce n'est en Jésus-Christ. Il n'est pas écrit que Dieu a tant aimé le monde qu'il prendra tout le monde au ciel, mais qu'il l'a tant aimé qu'il a donné son Fils unique. Celui qui s'aventure sur l'amour de Dieu sans référence à Christ bâtit sur un fondement de sable !

Qui peut estimer la valeur du don de Dieu, lorsqu'Il a offert au monde Son Fils unique engendré ? Cela est quelque chose d'indicible et d'incompréhensible ! Cela surpasse l'entendement humain. Il y a deux choses que l'homme ne peut ni calculer avec son arithmétique, ni mesurer avec sa ligne. L'une de ces choses est l'étendue de la perte de cet homme—qui perd son âme. L'autre est l'étendue du don de Dieu—lorsqu'Il a donné Christ aux pécheurs. Il n'a donné aucune chose créée pour notre rédemption, bien que tous les trésors de la terre et toutes les étoiles des cieux fussent à Sa disposition. Il n'a donné aucun être créé pour être notre Rédempteur, bien que les anges, les principautés et les puissances dans les lieux célestes, fussent prêts à faire Sa volonté. Oh non ! Il nous a donné Celui qui n'était rien de moins que Son propre compagnon, pleinement et véritablement Dieu—Son Fils unique engendré ! Celui qui considère à la légère le besoin de l'homme et le péché de l'homme—ferait bien de considérer le Sauveur de l'homme ! Le péché doit en effet être excessivement pécheur, lorsque le Père doit nécessairement donner Son Fils unique pour être l'Ami et le Sauveur du pécheur !

Lecteur, vous êtes-vous jamais demandé à quelle fin le Père a donné son Fils unique engendré ? Était-ce pour être reçu avec gratitude et reconnaissance par un monde perdu et en faillite ? Était-ce pour régner dans la majesté royale sur une terre restaurée, et soumettre tout ennemi sous ses pieds ? Était-ce pour entrer dans le monde en tant que roi, et pour établir des lois à un peuple volontaire et obéissant ? Non ! Le Père a donné son Fils pour être méprisé et rejeté par les hommes, pour naître d'une femme pauvre et vivre une vie de pauvreté — pour être haï, persécuté, calomnié et blasphémé — pour être compté comme un criminel, condamné comme un transgresseur, et mourir de la mort d'un scélérat ! Jamais il n'y eut amour semblable à celui-ci ! Jamais condescendance pareille ! L'homme parmi nous qui ne peut s'abaisser beaucoup et souffrir beaucoup pour faire le bien, ne connaît rien de la pensée de Christ.

Pour quelle fin et dans quel but le Père a-t-Il donné Son Fils unique engendré ? Était-ce seulement pour fournir un exemple d'abnégation et de sacrifice de soi ? Non ! C'était pour une fin et un but bien plus élevés que cela. Il L'a donné pour être un sacrifice pour le péché de l'homme, et une expiation pour la transgression de l'homme. Il L'a donné pour être livré pour nos offenses, et pour mourir pour les impies. Il L'a donné pour porter nos iniquités, et pour souffrir pour nos péchés—le juste pour l'injuste. Il L'a donné pour être fait malédiction pour nous—afin que nous soyons rachetés de la malédiction de la loi. Il L'a donné, Lui qui n'a point connu le péché—afin qu'Il soit péché pour nous, afin que nous devenions en Lui la justice de Dieu. Il L'a donné pour être un sacrifice expiatoire pour nos péchés, et pas seulement pour les nôtres—mais pour les péchés du monde entier. Il L'a donné pour être une rançon pour nous, et pour apporter satisfaction pour notre lourde dette envers Dieu par Son propre sang précieux. Il L'a donné pour être l'Ami Tout-Puissant des pécheurs—pour être leur Caution et leur Substitut—pour faire pour eux ce qu'ils n'auraient jamais pu faire pour eux-mêmes—pour souffrir ce qu'ils n'auraient jamais pu souffrir—et pour payer ce qu'ils n'auraient jamais pu payer. Tout ce que Jésus fit et souffrit sur terre était selon le dessein arrêté et la prescience de Dieu. Le but principal pour lequel Il vécut et mourut était de pourvoir à la rédemption éternelle des pécheurs.

Lecteur, prends garde de ne jamais perdre de vue le grand dessein pour lequel Christ a été donné par Dieu le Père. Que l'enseignement erroné de la divinité moderne, aussi plausible qu'il puisse paraître, ne te tente point d'abandonner les anciens sentiers. Tiens ferme la foi qui a été transmise une fois pour toutes aux saints, à savoir que le but spécial pour lequel Christ a été donné — c'était de mourir pour les pécheurs, et de faire propitiation pour eux par Son sacrifice sur la croix. Abandonne cette grande doctrine, et il y a peu de choses dignes de lutte dans le christianisme. Si Christ n'a pas réellement porté nos péchés sur le bois en tant que notre Substitut, c'en est fini de toute véritable paix.

Prenez garde, de nouveau, de nourrir des vues étroites et limitées sur l'étendue de la rédemption de Christ. Considérez-Le comme donné par Dieu le Père pour être le Sauveur commun de tout le monde. Voyez en Lui la fontaine pour tout péché et iniquité, à laquelle chaque pécheur peut venir avec assurance, boire et vivre. Voyez en Lui le serpent d'airain dressé au milieu du camp, vers lequel toute âme mordue par le péché peut regarder et être guérie. Voyez en Lui un remède de guérison d'une valeur incomparable, suffisant pour les besoins de tout le monde, et offert librement à toute l'humanité. Le chemin vers le ciel est déjà assez étroit à cause de l'orgueil, la dureté, la paresse, l'insouciance et l'incrédulité de l'homme. Mais prenez garde de ne pas rendre ce chemin plus étroit qu'il ne l'est réellement.

Je confesse, avec hardiesse — que je soutiens la doctrine de la rédemption particulière, en un certain sens, aussi fermement que quiconque. Je crois que nul ne peut être effectivement racheté, excepté les élus de Dieu. Eux, et eux seuls, sont affranchis de la culpabilité, du pouvoir, et des conséquences du péché. Mais je maintiens avec autant de force, que l'œuvre expiatoire de Christ est suffisante pour toute l'humanité. Il y a un sens dans lequel Il a goûté la mort pour chaque homme, et a pris sur Lui le péché

du monde. Je n'ose atténuer, ni limer ce qui me semble être les déclarations claires des Écritures. Je n'ose pas fermer une porte que Dieu semble, à mes yeux, avoir laissée ouverte. Je n'ose pas dire à aucun homme sur terre que Christ n'a rien fait pour lui, et qu'il n'a aucun fondement pour s'adresser hardiment à Christ pour le salut. Je dois adhérer aux déclarations de la Bible. Christ est le don de Dieu pour le monde entier.

Lecteur, je te prie d'observer combien la religion de don, le vrai christianisme, est généreuse. Le don, l'amour et la grâce gratuite sont les caractéristiques principales du pur évangile. Le Père aime le monde — et donne Son Fils unique engendré. Le Fils nous aime — et se donne Lui-même pour nous. Le Père et le Fils ensemble — donnent le Saint-Esprit à tous ceux qui le demandent. Les Trois Personnes de la Sainte Trinité accordent grâce sur grâce à ceux qui croient. Ne sois jamais honteux d'être un chrétien qui donne, si tu te dis avoir quelque espérance en Christ. Donne librement, généreusement, et avec renoncement, selon que tu as le pouvoir et l'occasion. Que ton amour ne consiste pas seulement en de vagues expressions de bonté et de compassion. Montre la preuve par des actions. Soutiens la cause de Christ sur terre — par l'argent, l'influence, les efforts, et la prière. Si Dieu t'a tant aimé qu'Il a donné Son Fils pour ton âme — tu devrais considérer cela comme un privilège, et non un fardeau, de donner ce que tu peux pour faire du bien aux hommes.

Lecteur, si Dieu t'a donné son Fils unique engendré, prends garde de douter de Sa bonté et de Son amour dans quelque providence douloureuse de ta vie quotidienne ! Ne te permets jamais de concevoir des pensées amères à l'égard de Dieu. Ne suppose jamais qu'Il puisse te donner quoi que ce soit qui ne soit réellement pour ton bien. Souviens-toi des paroles de Paul : « Lui, qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? » (Ro 8.32) Vois dans chaque douleur et trouble de ton pèlerinage terrestre la main de Celui qui a donné Christ pour mourir pour tes péchés. Cette main ne pourra jamais te frapper, sinon dans l'amour. Celui qui t'a donné son Fils unique ne te refusera jamais rien qui soit véritablement pour ton bien. Repose-toi sur cette pensée et sois satisfait. Dis-toi dans l'heure la plus sombre de l'épreuve : « Ceci aussi est ordonné par Celui qui a donné Christ pour mourir pour mes péchés. Cela ne peut être mauvais. C'est fait dans l'amour. Cela doit être bien. »

3. Le seul moyen de bénéficier du don de Dieu

La troisième chose que je propose de considérer est la MANIÈRE par laquelle l'homme obtient le bénéfice de l'amour de Dieu et du salut de Christ. Il est écrit que « quiconque croit ne périra point ».

Cher lecteur, le point qui est devant toi revêt la plus haute importance. L'un des grands objectifs du traité que tu lis actuellement est de l'exposer clairement à tes yeux. Dieu a aimé le monde. Dieu a donné Son Fils « pour être le Sauveur du monde » (1 Jn 4.14). Et pourtant, nous apprenons des Écritures que beaucoup de personnes dans le monde ne parviennent jamais au ciel ! Voici donc une limitation. Ici, la porte est étroite et le chemin resserré. Certains et seulement quelques-uns parmi les hommes reçoivent des

bienfaits éternels de Christ. Qui sont alors, et que sont-ils ?

Christ et ses bienfaits ne sont disponibles que pour ceux qui croient. C'est là une doctrine maintes fois établie dans l'Écriture, en des termes clairs et indubitables. Ceux qui ne veulent pas croire en Lui n'ont aucune part en Lui. Sans foi, il n'est point de salut. Il est vain de supposer que quiconque sera sauvé, simplement parce que le Christ s'est incarné ou parce que le Christ est au ciel ou parce qu'ils appartiennent à l'église du Christ ou parce qu'ils sont baptisés ou parce qu'ils ont reçu la cène du Seigneur. Tout cela est entièrement vain pour quiconque, s'il ne croit pas. Sans foi de sa part, toutes ces choses ensemble ne sauveront point son âme. Nous devons avoir une foi personnelle en Christ, des relations personnelles avec Christ, des transactions personnelles avec Christ ou nous sommes perdus à jamais. Il est entièrement faux et non scripturaire de dire que le Christ est en chaque homme. Christ, sans doute, est pour chacun, mais Christ n'est pas en chacun. Il ne demeure que dans les cœurs qui ont la foi, et tous, hélas, n'ont pas la foi. Celui qui ne croit pas au Fils de Dieu est encore dans ses péchés et la colère de Dieu demeure sur lui ! « Celui qui ne croit pas, » dit notre Seigneur Jésus-Christ en des termes d'une effroyable netteté : « Celui qui ne croit pas sera condamné ! » (Mc 16.16 ; Jn 3.36).

Mais Christ et tous Ses bienfaits appartiennent à toute personne qui croit. Quiconque croit au Fils de Dieu est immédiatement pardonné, absous, justifié, compté parmi les justes, considéré comme innocent et libéré de toute condamnation ! Ses péchés, aussi nombreux soient-ils, sont aussitôt purifiés par le précieux sang de Christ. Son âme, quoique coupable, est immédiatement revêtue de la parfaite justice de Christ. Peu importe ce qu'il a pu être dans le passé. Ses péchés peuvent avoir été des plus graves. Son ancien caractère peut être de la description la plus sombre. Mais croit-il au Fils de Dieu ? C'est là la seule question. S'il croit, il est justifié de toutes choses aux yeux de Dieu. Il importe peu qu'il ne puisse apporter à Christ rien pour se recommander, aucune bonne œuvre, aucune preuve d'amendement prolongé, aucun repentir et changement de vie indiscutables. Mais croit-il aujourd'hui en Jésus-Christ ? Telle est la grande question ! S'il croit, il est immédiatement accepté. Il est compté parmi les justes à cause de Christ.

Mais qu'est-ce que cette foi, qui revêt une importance si incomparable ? Quelle est la nature de cette foi, qui confère à l'homme des privilèges si extraordinaires ? Voilà une question importante. Je sollicite votre attention sur la réponse. Voici un écueil sur lequel beaucoup font naufrage. Et pourtant, il n'y a rien de vraiment mystérieux ou de difficile à comprendre dans la foi salvatrice. Toute la difficulté réside dans l'orgueil et la justice propre de l'homme. C'est la simplicité même de la foi justifiante qui fait trébucher des milliers. Ils ne peuvent la comprendre parce qu'ils ne veulent pas se baisser.

Croire en Christ n'est point un simple assentiment intellectuel ou une croyance de l'esprit. Ceci n'est rien de plus que la foi des démons ! Nous pouvons croire qu'il y eut une divine Personne appelée Jésus-Christ, qui vécut, mourut et ressuscita, il y a dix-huit cents ans et pourtant ne jamais croire au point d'être sauvés. Sans aucun doute, il doit y avoir quelque connaissance de l'évangile avant que nous puissions croire. Il n'y a point de véritable religion dans l'ignorance. Mais la connaissance seule n'est pas la foi qui sauve.

Croire de nouveau en Christ ne revient pas simplement à éprouver des sentiments à propos de Christ. Cela n'est souvent rien de plus qu'une excitation éphémère qui, telle la rosée du matin, s'évapore rapidement. Nous pouvons être piqués dans notre conscience et ressentir une attraction vers l'Évangile comme Hérode et Félix. Nous pouvons même trembler et pleurer, et manifester beaucoup d'affection pour la vérité et pour ceux qui la professent. Et pourtant, pendant tout ce temps, nos cœurs et nos volontés peuvent demeurer totalement inchangés et secrètement enchaînés au monde. Sans doute, il n'y a point de foi salvatrice là où il n'y a pas de sentiment. Mais le sentiment seul n'est pas la véritable foi.

La véritable foi en Christ est la confiance sans réserve d'un cœur convaincu de péché, en Christ, comme Sauveur tout-suffisant. C'est l'acte combiné de l'esprit, de la conscience, du cœur et de la volonté de l'homme tout entier. Elle est souvent si faible et chancelante au début, que celui qui la possède, ne peut être persuadé qu'il la possède. Et pourtant, à l'instar de la vie dans le nouveau-né, sa croyance peut être réelle, authentique, salvatrice, et véritable. Au moment où la conscience est convaincue de péché, où la tête perçoit que Christ est le seul qui puisse sauver, et que le cœur et la volonté saisissent la main que Christ tend à cet instant, il y a la foi qui sauve. Dans cet instant, un homme croit véritablement.

La véritable foi en Christ est d'une importance si immense, que le Saint-Esprit a gracieusement employé de nombreuses figures dans la Bible pour la décrire. Le Seigneur Dieu connaît la lenteur de l'homme à comprendre les choses spirituelles. Il a donc multiplié les formes d'expression, afin de nous présenter la véritable foi dans toute sa plénitude. L'homme qui ne peut comprendre l'acte de « croire » sous une forme de mots, le comprendra peut-être sous une autre.

(A) Croire est la VENUE de l'âme à Christ. Le Seigneur Jésus dit : « Celui qui vient à moi n'aura jamais faim. » « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (Jn 6.35 ; Mt 11.28). Christ est cet Ami Tout-Puissant, Avocat et Médecin, à qui tous les pécheurs, ayant besoin d'aide, sont commandés de s'adresser. Le croyant vient à Lui par la foi, et est soulagé.

(B) Croire, c'est RECEVOIR Christ dans son âme. Paul dit : « Vous avez reçu Christ Jésus le Seigneur » (Col 2.6). Christ offre de venir dans le cœur de l'homme avec pardon, miséricorde et grâce, et d'y demeurer comme son Pacificateur et Roi. Il dit : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe » (Ap 3.20). Le croyant entend Sa voix, ouvre la porte et admet Christ comme son Maître, Prêtre et Roi.

(C) Croire, c'est l'ÂME qui SE CONSTRUIT sur Christ. Paul dit, « vous êtes édifiés en Lui. » « Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes » (Col 2.7 ; Ép 2.20). Christ est cette pierre angulaire assurée, ce fondement solide, qui seul peut supporter le poids d'une âme pécheresse. Le croyant place ses espérances pour l'éternité sur Lui et est en sécurité. La terre peut être ébranlée et dissoute, mais il est construit sur un rocher, et ne sera jamais confondu.

(D) Croire, c'est l'âme qui REVÊT Christ. Paul déclare : « Vous tous qui avez été

baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ » (Ga 3.27). Christ est ce vêtement blanc pur, que Dieu a préparé pour tous les pécheurs qui désirent entrer au ciel. Le croyant revêt ce vêtement par la foi et se trouve aussitôt parfait, et sans aucune tache aux yeux de Dieu.

(E) Croire, c'est l'âme qui SAISIT Christ. Paul dit : « Nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée » (Hé 6.18). Christ est cette véritable cité de refuge, vers laquelle l'homme fuyant devant le vengeur du sang court, et dans laquelle il est en sécurité. Christ est cet autel qui offrait un sanctuaire à celui qui saisisait ses cornes. Christ est cette main toute-puissante de miséricorde que Dieu tend du ciel aux pécheurs perdus et noyés. Le croyant saisit cette main par la foi, et est délivré du puits de l'enfer.

(F) Croire, c'est l'âme MANGEANT le Christ. Le Seigneur Jésus dit : « Ma chair est vraiment une nourriture... Celui qui mange de ce pain vivra éternellement » (Jn 6.55, 58). Christ est cette nourriture divine que Dieu a préparée pour les pécheurs affamés. Il est ce pain divin qui est en même temps vie, nourriture et remède ! Le croyant se nourrit de ce pain de vie par la foi. Sa faim est soulagée. Son âme est délivrée de la damnation !

(G) Croire, c'est l'âme qui BOÎT Christ. Le Seigneur Jésus dit : « Mon sang est vraiment un breuvage » (Jn 6.55). Christ est cette fontaine d'eau vive que Dieu a ouverte pour l'usage de tous les pécheurs assoiffés et souillés par le péché, proclamant : « Que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement ! » (Ap 22.17). Le croyant boit de cette eau vive et sa soif est étanchée.

(H) Croire est l'ENGAGEMENT de l'âme envers Christ. Paul déclare : « Il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là » (2 Ti 1.12). Christ est le gardien désigné et le protecteur de Son peuple. C'est Son office de préserver du péché, de la mort, de l'enfer et du diable quiconque est confié à Sa charge. Le croyant dépose son âme entre les mains de ce trésorier tout-puissant, et est assuré contre toute perte pour l'éternité. Il se confie à Christ et est en sécurité.

(I) Enfin, et ce n'est pas des moindres, croire est le REGARD de l'âme vers Christ. Paul décrit les saints comme « regardant à Jésus » (Hé 12.2). L'invitation de l'Évangile est : « Tournez-vous vers Moi et soyez sauvés » (És 45.22).

Le Christ est ce serpent d'airain que Dieu a établi dans le monde pour la guérison de toutes les âmes mordues par le péché qui désirent être guéries. Le croyant le contemple par la foi et reçoit la vie, la santé et la force spirituelle !

Une remarque commune s'applique à l'ensemble des neuf expressions que je viens de parcourir. Elles nous offrent toutes l'idée la plus simple de la foi ou de la croyance que l'homme puisse désirer. Aucun d'entre eux n'implique la notion de quelque chose de mystérieux, grand, ou méritoire dans l'acte de croire. Toutes la représentent comme quelque chose à la portée du pécheur le plus faible et le plus chétif, et à la compréhension du plus ignorant et du plus illettré. Accordez un instant à l'idée qu'un homme

affirme qu'il ne peut comprendre ce qu'est la foi en Christ. Qu'il considère les neuf expressions sous lesquelles la foi est décrite dans l'Écriture, et qu'il me dise, s'il le peut, qu'il ne peut les comprendre. Assurément, il doit admettre que venir à Christ, regarder à Christ, confier nos âmes à Christ, saisir Christ, sont des idées simples. Puis qu'il se souvienne que venir, regarder, et confier nos âmes à Christ, ce sont, en d'autres termes, croire.

Et maintenant, lecteur, si tu aimes la paix de la conscience dans ta religion, je te supplie de saisir fermement la grande doctrine que j'ai tenté de te présenter et de ne jamais la laisser échapper. Tiens-toi fermement à cette grandiose vérité, que la foi salvatrice n'est rien d'autre qu'une simple confiance en Christ, que la foi seule justifie, et que la seule chose nécessaire pour obtenir un intérêt en Christ est de croire. Sans aucun doute, la repentance, la sainteté et l'amour sont d'excellentes choses. Elles accompagneront toujours la vraie foi. Mais en matière de justification, elles n'ont aucune place. En cette matière, la seule chose nécessaire est de croire. Sans aucun doute, la croyance n'est pas la seule grâce à être trouvée dans le cœur d'un véritable chrétien. Mais seule la croyance lui donne un intérêt salvateur en Christ. Apprécie cette doctrine comme le trésor particulier du christianisme. Qu'une fois elle soit laissée aller, ou que l'on y ajoute quelque chose, et il y a une fin à la paix intérieure.

Appréciez la doctrine pour sa convenance aux besoins de l'homme déchu. Elle place le salut à la portée du pécheur le plus bas et le plus vil s'il a seulement un cœur et une volonté pour le recevoir. Elle ne lui demande pas d'œuvres, de justice, de mérite, de bonté ou de dignité. Elle n'exige rien de lui. Elle le dépouille de toutes excuses. Elle le prive de tout prétexte de désespoir. Ses péchés peuvent avoir été comme l'écarlate. Mais croira-t-il ? Alors il y a de l'espérance !

Appréciez la doctrine pour sa glorieuse simplicité. Elle rapproche la vie éternelle des pauvres, des ignorants et des incultes. Elle ne demande point à un homme une longue confession d'orthodoxie doctrinale. Elle n'exige point un amas de connaissances intellectuelles, ni une familiarité avec les articles et les croyances. L'homme, dans toute son ignorance, vient-il à Christ comme un pécheur, et se confie-t-il entièrement à Lui pour le salut ? Veut-il croire ? S'il le veut, il y a de l'espérance.

Par-dessus tout, estimez la doctrine pour l'ampleur et la plénitude glorieuses de ses termes. Elle ne dit pas « l'élus » qui croit, ou « le riche » qui croit, ou « la personne morale » qui croit, ou « le membre du clergé » qui croit, ou « le dissident » qui croit ceux-là, et ceux-là seulement seront sauvés. Oh ! non, elle emploie un mot d'une signification bien plus large : Elle dit, « Quiconque croit, ne périra point. » Quiconque, quelle que soit sa vie passée, sa conduite ou son caractère ; quel que soit son nom, son rang, son métier ou son pays ; quelle que soit sa dénomination, et quelque soit le lieu de culte qu'il a pu fréquenter ; quiconque croit en Christ ne périra point !

Lecteur, ceci est l'Évangile. Je ne m'étonne point que Paul ait écrit ces paroles : « si nous-mêmes, ou un ange du ciel annonçait un autre Évangile que celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème ! » (Ga 1.8).

4. Les marques de la véritable foi

La quatrième et dernière chose que je propose de considérer, est un point d'une grande importance pratique. Je souhaite vous montrer les MARQUES par lesquelles la véritable foi en Christ peut être discernée et reconnue.

La foi ou la croyance dont j'ai parlé est une grâce d'une telle importance que nous pouvons naturellement nous attendre à entendre parler de nombreux contrefaçons. Il y a une foi morte aussi bien qu'une vivante. Il y a une foi des démons aussi bien qu'une foi des élus de Dieu. Il y a une foi qui est vaine et inutile, aussi bien qu'une foi qui justifie et sauve. Comment un homme saura-t-il s'il possède la vraie foi ? Comment découvrira-t-il s'il croit pour le salut de son âme ? La chose peut être découverte ! L'Éthiopien peut être reconnu à la couleur de sa peau ; et le léopard peut être reconnu à ses taches. La vraie foi peut toujours être connue par certains signes. Ces signes sont exposés sans équivoque dans l'Écriture. Lecteur, permettez-moi de m'efforcer de vous présenter ces signes clairement. Considérez-les attentivement — et éprouvez votre propre âme par ce que je vais dire.

(A) Celui qui croit véritablement en Christ possède une PAIX et une ESPÉRANCE intérieure. Il est écrit : « Ayant été justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. » « Nous qui avons cru, nous entrons dans le repos » (Ro 5.1 ; Hé 4.3). Les péchés du croyant sont pardonnés, et ses iniquités enlevées. Sa conscience n'est plus accablée par le fardeau des transgressions non pardonnées. Il est réconcilié avec Dieu et fait partie de Ses amis. Il peut envisager la mort, le jugement et l'éternité sans crainte. L'aiguillon de la mort est ôté. Lorsque le grand jugement du dernier jour aura lieu, et que les livres seront ouverts, il n'y aura aucune accusation portée contre lui. Quand l'éternité commencera, il sera pourvu. Il a une espérance réservée dans le ciel et une cité qui ne peut être ébranlée. Il se peut qu'il ne soit pas pleinement conscient de tous ces privilèges. Son sens et sa compréhension de ceux-ci peuvent grandement varier à différents moments et être souvent obscurcis par le doute et la peur. Comme un enfant qui est encore mineur, bien qu'héritier d'une grande fortune, il se peut qu'il ne soit pas pleinement conscient de la valeur de ses possessions. Mais malgré tous ses doutes et ses peurs, il a une espérance réelle, solide et véritable qui supportera l'examen, et dans ses meilleurs moments, il pourra dire : « J'éprouve une espérance qui ne rend point confus » (Ro 5.5).

(B) Celui qui croit véritablement en Christ possède un NOUVEAU CŒUR. Il est écrit : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature ; les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. » « À tous ceux qui ont reçu Christ, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. » « Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu » (2 Co 5.17 ; Jn 1.12, 18 ; 1 Jn 5.1). Un croyant n'a plus la même nature avec laquelle il est né. Il est changé, renouvelé et transformé à l'image de son Seigneur et Sauveur. Celui qui pense d'abord aux choses de la chair n'a aucune foi salvatrice. La véritable foi et la régénération spirituelle sont des compagnons inséparables. Une personne non convertie n'est pas un véritable croyant !

(C) Celui qui croit véritablement en Christ est une personne SAINTE dans son cœur et dans sa vie. Il est écrit que Dieu « purifie le cœur par la foi », et que les chrétiens sont « sanctifiés par la foi ». « Quiconque a cette espérance en lui, se purifie lui-même » (Ac 15.9 ; 26.18 ; 1 Jn 3.3). Un croyant aime ce que Dieu aime, et hait ce que Dieu hait. Le désir de son cœur est de marcher dans la voie des commandements de Dieu, et de s'abstenir de toute sorte de mal. Son souhait est de poursuivre ce qui est juste, pur, honnête, aimable, et digne de louange, et de se purifier de toute souillure de la chair et de l'esprit. Il tombe bien loin de son but, en bien des choses. Il trouve que sa vie quotidienne est un combat constant contre la corruption intérieure. Mais il combat sans cesse, et refuse résolument de servir le péché. Là où il n'y a pas de sainteté, nous pouvons être certains qu'il n'y a pas de foi salvatrice ! Un homme impur n'est pas un véritable croyant !

(D) Celui qui croit véritablement en Christ accomplit des œuvres pieuses. Il est écrit que « la foi agit par l'amour » (Ga 5.6). La véritable foi ne rendra jamais un homme oisif, ni ne lui permettra de demeurer inactif, satisfait de sa propre religion. Elle le poussera à accomplir des actes d'amour, de bienveillance et de charité, selon les opportunités qu'il aperçoit. Elle le contraindra à marcher dans les pas de son Maître, qui « allait de lieu en lieu faisant du bien ». D'une manière ou d'une autre, elle le fera agir. Les œuvres qu'il accomplit peuvent ne pas attirer l'attention du monde. Elles peuvent sembler insignifiantes et dérisoires à beaucoup. Mais elles ne sont pas oubliées par Celui qui remarque même un verre d'eau froide donné pour Son nom. Là où l'amour agissant fait défaut, il n'y a point de foi. Un chrétien professant paresseux et égoïste n'a pas le droit de se considérer comme un véritable croyant !

(E) Celui qui croit véritablement en Christ—triomphe du MONDE. Il est écrit : « tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde ; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi » (1 Jn 5.4). Un véritable croyant n'est pas gouverné par les critères mondains de bien ou de mal, de vérité ou d'erreur. Il est indépendant de l'opinion du monde. Il se soucie peu des louanges du monde. Il n'est pas ébranlé par les critiques du monde. Il ne recherche pas les plaisirs du monde. Il n'aspire pas aux récompenses du monde. Il fixe son regard sur les choses invisibles. Il voit un Sauveur invisible, un jugement à venir, une couronne de gloire qui ne se flétrit jamais. La vision de ces réalités le fait penser relativement peu à ce monde présent. Là où le monde règne dans le cœur, il n'y a point de foi authentique. Un homme qui se conforme habituellement au monde n'a aucun droit au titre de véritable croyant !

(F) Celui qui croit véritablement en Christ a un TÉMOIGNAGE intérieur de sa foi. Il est écrit que « celui qui croit au Fils de Dieu a ce témoignage en lui-même » (1 Jn 5.10). La marque qui nous est présentée exige un traitement très délicat. Le témoignage de l'Esprit est sans conteste un sujet très difficile. Mais je ne puis reculer devant la déclaration de ma propre ferme persuasion, qu'un véritable croyant a toujours des sentiments intérieurs qui lui sont particuliers—des sentiments qui sont inséparablement liés à sa foi, et qui en découlent—des sentiments dont les incrédules ne savent absolument rien. Il a l'esprit d'adoption, par lequel il considère Dieu comme un Père propice, et il lève les yeux vers Lui sans crainte. Il a le témoignage de sa conscience, aspergée du sang du Christ, qui, aussi faible qu'il soit, repose sur Christ. Il a des espérances, des joies,

des craintes, des tristesses, des consolations, des attentes, dont il ne connaissait rien avant de croire. Il a des preuves internes que le monde ne peut comprendre—mais qui sont pour lui meilleures que tous les livres de preuves existants. Les sentiments sont, sans doute, très trompeurs. Mais là où il n’y a pas de sentiments pieux intérieurs—il n’y a pas de foi. Un homme qui ne connaît rien d’une religion intérieure, spirituelle, expérimentale, n’est pas encore un vrai croyant !

(G) Enfin, mais non des moindres, celui qui croit véritablement en Christ a un respect particulier dans toute sa religion pour la personne même de CHRIST. Il est écrit : « Pour vous donc qui croyez, il est précieux » (1 Pi 2.7). Ce texte mérite une attention particulière. Il ne dit pas que le « Christianisme » est précieux, ou que l’« Évangile » est précieux, ou que le « salut » est précieux, mais que c’est Christ Lui-même qui l’est. La religion d’un vrai croyant ne consiste pas en une simple adhésion intellectuelle à un ensemble particulier de propositions et de doctrines. Ce n’est pas une simple croyance froide en un certain ensemble de vérités et de faits concernant Christ. Elle consiste en l’union, la communion et la fraternité avec une Personne vivante et réelle, à savoir Jésus, le Fils de Dieu. C’est une vie de foi en Jésus, de confiance en Jésus, de s’appuyer sur Jésus, de puiser dans la plénitude de Jésus, de parler à Jésus, de travailler pour Jésus, d’aimer Jésus, et d’attendre le retour de Jésus. Une telle vie peut sembler être de l’enthousiasme pour beaucoup. Mais là où il y a une foi véritable, Christ sera toujours connu et reconnu comme un Ami réel et vivant. Celui qui ne connaît rien de Christ comme étant son propre Prêtre, Médecin et Rédempteur, ne connaît encore rien de la véritable croyance !

Lecteur, je place devant vous ces sept marques de la foi, et je vous exhorte à les considérer attentivement. Je ne dis point que tous les croyants les possèdent de manière égale. Je ne dis point non plus que nul ne sera sauvé s’il ne peut découvrir en lui-même toutes ces marques. Je concède volontiers que plusieurs croyants sont si faibles dans leur foi qu’ils passent leurs jours dans le doute, et font douter les autres à leur sujet également. Je dis simplement que ce sont là les marques vers lesquelles un homme devrait premièrement diriger son attention, s’il désire répondre à cette question capitale : Croyez-vous ?

Là où les sept marques, dont je viens de parler, font totalement défaut, je n’ose dire à un homme qu’il est un véritable croyant. Il peut être appelé chrétien, et fréquenter une église chrétienne. Il peut avoir été baptisé du baptême chrétien, et être membre d’une église chrétienne. Mais s’il ne connaît rien de la paix avec Dieu, de la conversion du cœur, de la nouveauté de vie, de la victoire sur le monde, je n’ose le proclamer croyant. Il est encore mort dans ses offenses et ses péchés. À moins qu’il ne s’éveille à une nouveauté de vie, il périra éternellement.

Montre-moi un homme qui possède en lui les sept marques que j’ai décrites, et je ressens une forte confiance quant à l’état de son âme.

Il peut être pauvre et démuné dans ce monde, mais il est riche aux yeux de Dieu. Il peut être méprisé et raillé par les hommes, mais il est honorable aux yeux du Roi des rois. Il voyage vers le ciel ! Il a un manoir préparé pour lui dans la maison du Père. Il est pris en charge par Christ, tandis qu’il est sur terre. Il sera reconnu par Christ devant

les mondes assemblés, dans la vie à venir.

(1) Et maintenant, cher lecteur, en amenant ce traité à sa conclusion, je reviens à la QUESTION avec laquelle j'ai commencé. J'insiste sur cette question pour votre conscience. Je vous demande, au nom de mon Maître, si vous avez déjà une quelconque connaissance du sujet de ce traité. Je vous demande, pendant que ces pages sont encore devant vos yeux, de faire face à mon interrogation. Je vous demande, Croyez-vous ?

CROYEZ-VOUS ? Il me semble impossible de surestimer l'importance immense de la question qui vous est posée. Vie ou mort, ciel ou enfer, bénédiction ou malédiction—tout dépend et repose sur elle. Celui qui croit en Christ—n'est point condamné. Celui qui ne croit pas—sera damné. Si vous croyez—vous êtes pardonné, justifié, accepté aux yeux de Dieu et vous avez droit à la vie éternelle. Si vous ne croyez pas—vous périssez chaque jour. Vos péchés sont tous sur votre tête, vous entraînant vers la perdition. Chaque heure vous rapproche d'autant plus de l'enfer.

CROYEZ-VOUS ? Peu importe ce que font les autres. La question vous concerne vous-même. La folie d'autres hommes n'excuse en rien la vôtre. La perte du ciel ne sera pas moins amère, parce que vous le perdez en compagnie. Regardez chez vous. Pensez à votre propre âme.

CROYEZ-VOUS ? Ce n'est point une réponse de dire que « vous espérez parfois que Christ est mort pour vous. » Les Saintes Écritures ne nous disent point de passer notre temps dans le doute et l'hésitation à ce sujet. Jamais nous ne lisons d'un seul cas d'une personne qui se tenait fixe sur ce terrain. Le salut n'est jamais conditionné par la question de savoir si Christ est mort pour un homme ou non. Le point de bascule nous est toujours présenté comme étant la foi.

CROYEZ-VOUS ? C'est le point auquel tous doivent parvenir en dernier ressort, s'ils veulent être sauvés. Il importera peu, lorsque nous serons suspendus au bord du tombeau, ce que nous avons professé et à quelle dénomination nous avons appartenu. Tout cela sombrera dans le néant, en comparaison avec la question de ce traité. Tout sera inutile si nous n'avons pas cru.

CROYEZ-VOUS ? Tel est le signe commun de toutes les âmes sauvées. Qu'ils soient épiscopaliens ou presbytériens, baptistes ou indépendants, méthodistes ou frères de Plymouth, membres de l'Église ou dissidents, tous se rencontrent sur ce terrain commun, s'ils sont véritablement des hommes de foi. Sur d'autres questions, ils sont souvent en désaccord de manière irrémédiable. Mais en vivant par la foi en Jésus-Christ, ils sont tous un.

CROYEZ-VOUS ? Quelle raison pouvez-vous donner pour votre incrédulité, qui puisse supporter l'examen ? La vie est courte et incertaine. La mort est certaine. Le jugement est inévitable. Le péché est excessivement pécheur. L'enfer est une réalité terrible. Christ seul peut vous sauver. Il n'y a pas d'autre nom donné sous le ciel, par lequel vous puissiez être sauvé. Si vous n'êtes pas sauvé, la faute en incombera à votre propre tête.

Vous ne voulez pas croire ! Vous ne voulez pas venir à Christ, afin qu'il vous donne la vie !

Lecteur, prenez garde en ce jour. Vous devez soit croire en Christ, soit périr éternellement. Ne vous reposez point jusqu'à ce que vous puissiez apporter une réponse satisfaisante à la question qui est devant vous. Ne soyez jamais satisfait, jusqu'à ce que vous puissiez dire : Par la grâce de Dieu, je crois !

(2) Je passe des questions au CONSEIL. Je l'offre à tous ceux qui sont convaincus de péché, et insatisfaits de leur propre condition spirituelle. Je vous implore de venir à Christ par la foi sans délai. Je vous invite en ce jour à croire en Christ pour le salut de votre âme.

Je ne vous permettrai pas de m'écarter par l'objection courante : « Nous ne pouvons croire — nous devons attendre que Dieu nous donne la foi. » Je concède pleinement que la foi salvatrice, comme la véritable repentance, est un don de Dieu. Je concède que nous n'avons point de pouvoir naturel en nous-mêmes pour croire en Christ, recevoir Christ, venir à Christ, saisir Christ et confier notre âme à Christ. Mais je vois la foi et la repentance exposées clairement dans les Écritures comme des devoirs que Dieu exige de tout homme. Il a « commandé à tous les hommes de se repentir. » « Voici Son commandement : que nous croyions » (Ac 17.30 ; 1 Jn 3.23). Et je le vois énoncé avec une clarté non moindre, que l'incrédulité et l'impénitence sont des péchés pour lesquels l'homme sera tenu pour responsable, et que celui qui ne se repent point et ne croit point, détruit sa propre âme (Mc 16.16 ; Lu 13.3).

Quelqu'un oserait-il me dire qu'il est juste pour un homme de demeurer immobile dans le péché ? Quelqu'un affirmerait-il qu'un pécheur sur le chemin de l'enfer doit attendre passivement qu'une quelconque puissance vienne le prendre et le mette sur la voie du ciel ? Quelqu'un dirait-il qu'il est juste pour un homme de continuer paisiblement à servir le diable, en rébellion ouverte contre Dieu—et qu'il ne doit faire aucun effort, aucune lutte, aucune tentative pour se tourner vers Christ ?

Que d'autres disent ces choses, s'ils le veulent. Je ne puis les dire. Je ne puis trouver aucun fondement pour elles dans l'Écriture. Je ne perdrai point de temps à essayer d'expliquer ce qui ne peut être expliqué, et à démêler ce qui ne peut être démêlé. Je ne tenterai pas de montrer philosophiquement de quelle manière un homme non converti peut regarder à Christ, ou se repentir, ou croire. Mais ceci je le sais, qu'il est de mon devoir évident d'enjoindre à tout incroyant de se repentir et de croire. Et ceci je le sais, que l'homme qui ne répondra pas à l'invitation découvrira en fin de compte qu'il a perdu son propre âme !

Lecteur, ayez confiance en Christ, regardez à Christ, criez au Seigneur Jésus-Christ—si vous n'avez encore jamais cru—à propos de votre âme. Si vous n'avez pas encore les justes sentiments, demandez-Lui de vous donner les justes sentiments. Si vous n'osez pas penser que vous avez encore la véritable foi, demandez-Lui de vous donner la foi. Mais en tout cas, ne restez pas inactif. Ne perdez pas votre âme en enfer—dans une paresse ignorante et non scripturaire. Ne continuez pas à vivre dans une inactivité insensée—en attendant vous ne savez quoi—en espérant ce que vous ne pouvez expliquer—en

augmentant votre culpabilité chaque jour—en offensant Dieu par une incrédulité paresseuse continuelle—et en creusant heure après heure une tombe en enfer pour votre propre âme. Levez-vous et invoquez Christ ! Réveillez-vous et criez à Jésus au sujet de votre âme ! Quels que soient les obstacles à la croyance, une chose est au moins abondamment claire—nul ne périt jamais et ne va en enfer—aux pieds de la croix. Si vous ne pouvez rien faire d'autre, allongez-vous aux pieds de la croix !

(3) Je termine tout par une parole d'EXHORTATION à tous les croyants entre les mains desquels ce traité pourrait tomber. Je les adresse en tant que compagnons de pèlerinage et compagnons dans la tribulation. Je les exhorte, s'ils aiment la vie, et s'ils ont trouvé quelque paix en croyant, à prier quotidiennement pour une augmentation de la foi. Que votre prière soit continuellement, « Seigneur, augmente ma foi ».

La véritable foi admet plusieurs degrés. La foi la plus faible suffit à unir l'âme à Christ et à assurer le salut. Une main tremblante peut recevoir un remède guérisseur. Le plus faible nourrisson peut être héritier des possessions les plus riches. La plus petite foi véritable donne à un pécheur un droit au ciel, aussi sûrement que la plus forte. Mais une petite foi ne peut jamais donner autant de confort sensible qu'une foi forte. Selon le degré de notre foi sera le degré de notre paix, de notre espérance, de notre force pour le devoir, et de notre patience dans l'épreuve. Assurément, nous devrions prier continuellement : « Augmente notre foi » (Lu 17.5).

Lecteur croyant, désirez-vous avoir davantage de foi ? Trouvez-vous le fait de croire si agréable, que vous souhaiteriez croire davantage ? Alors veillez à être diligent dans l'utilisation de tous les moyens de grâce—diligent dans votre communion privée avec Dieu—diligent dans votre vigilance quotidienne sur votre temps, votre tempérament, et votre langue—diligent dans votre lecture privée de la Bible—diligent dans vos prières privées. Il est vain d'espérer la prospérité spirituelle, lorsque nous négligeons ces choses. Que ceux qui le veulent appellent cela un excès de précision et de légalisme que d'être particulier à l'égard de ces choses. Je réponds seulement, qu'il n'y a jamais eu de saint éminent qui les ait négligées.

Lecteur, désirez-vous avoir plus de foi ? Alors, cherchez à mieux connaître Jésus-Christ. Étudiez votre bienheureux Sauveur toujours davantage, et efforcez-vous de connaître plus la longueur, la largeur et la hauteur de Son amour. Étudiez-Le dans toutes Ses fonctions, comme le Prêtre, le Médecin, le Rédempteur, l'Avocat, l'Ami, le Maître, le Berger de Son peuple croyant. Étudiez-Le comme Celui qui non seulement est mort pour vous, mais qui vit aussi pour vous à la droite de Dieu ; comme Celui qui non seulement a répandu Son sang pour vous, mais qui intercède quotidiennement pour vous à la droite de Dieu ; comme Celui qui reviendra bientôt pour vous, et qui se tiendra de nouveau sur cette terre. Le mineur qui est pleinement persuadé que la corde qui le remonte de la fosse ne se rompra pas, est remonté sans anxiété ni effroi. Le croyant qui est profondément familier avec la plénitude de Jésus-Christ, est le croyant qui voyage de la grâce à la gloire avec le plus grand confort et paix.

Je recommande, cher lecteur, ces choses à votre attentive considération.